

LE TEMPS

enseignement Vendredi 25 juin 2010

Genève formera les apprentis danseurs

Par Marle-Pierre Genecand

En septembre 2011, l'Ecole des arts appliqués de Genève accueillera la première classe d'apprentis en danse contemporaine, filière CFC et maturité professionnelle. A Lausanne, La Manufacture prendra le relais avec le bachelor

Une formation de danse dans une école d'arts appliqués? Quel rapport? On pourrait répondre que depuis les années vingt, les frontières entre les genres artistiques ont explosé, mouvement qui a culminé avec le Bauhaus de Weimar, école d'art total où les étudiants devaient s'initier à toutes les disciplines: plastiques, architecturales, artisanales et corporelles...

En fait, la réalité romande est plus prosaïque. Si l'Ecole des arts appliqués (EAA) a été choisie pour délivrer dès septembre 2011 l'enseignement professionnel de danse contemporaine, c'est parce qu'elle maîtrise «les paramètres du post-obligatoire secondaire de type professionnel», explique Guy Mérat, directeur de l'EAA, à Genève. «Alors que La Manufacture, Haute Ecole de théâtre basée à Lausanne qui était aussi en lice, est experte dans le post-obligatoire tertiaire de type universitaire. Voilà pourquoi elle prendra le relais en 2015 avec l'enseignement du bachelor de danse contemporaine», ajoute le directeur genevois.

Ce sont donc essentiellement des raisons techniques de «faisabilité» qui ont convaincu début juin la Conférence intercantonale de l'instruction publique de la Suisse romande et du Tessin (CIIP) de confier au canton de Genève le CFC et la matu pro de danse contemporaine. Mais pas seulement. On peut y ajouter des motifs politiques: depuis vingt ans, Genève s'est nettement distingué dans la promotion chorégraphique. Foofwa d'Imobilité, Cindy Van Acker, la cie Alias, Gilles Jobin, la cie 72/73... la plupart des danseurs romands qui marquent le paysage international sont basés au bout du lac. Et profitent de l'élan initié par l'adc, association genevoise de danse contemporaine, qui forme le public depuis le milieu des années 80.

Ainsi, les deux cantons lémaniques se partageront l'enseignement contemporain tandis que la Tanz Akademie de Zurich assume depuis l'automne dernier l'intégralité du cursus classique. «Lausanne, Genève, peu importe», tranche Frédéric Wittwer, directeur du projet HarmoS, au Département genevois de l'Instruction publique. «Il s'agit d'un enseignement attendu depuis trente ans et destiné aux jeunes Romands sans restriction. Du reste, Genève va prévoir des structures d'accueil, des familles notamment, pour héberger la quinzaine d'apprentis de 15 à 18 ans.»

Mais avant, Guy Mérat, directeur de l'EAA, doit organiser son calendrier. Sans traîner. «Sachant qu'il faut du temps pour communiquer auprès des futurs danseurs, tout devrait être en place en janvier prochain», observe Carole Jubin, cheffe de projet, mandatée par la CIIP depuis 2006 pour coordonner le travail de la commission.

Tout, c'est-à-dire la désignation d'un doyen et d'un lieu où délivrer cet enseignement. Guy Mérat va-t-il organiser un concours pour le poste de doyen? «Non, je vais le choisir en m'appuyant sur ce que je sais du milieu.» On lui souffle les noms d'Evelyne Castellino et de Manon Hotte, toutes deux à la tête

de projets pédagogiques – Compagnie Acrylique et Virevolte – salués à Genève. Le directeur ne dit pas non.

Deuxième étape, le lieu. Aménager deux studios de danse, un de 100 m² et un de 150 m², dans le bâtiment Necker, maison mère de l'Ecole d'arts appliqués située près de la gare Cornavin, prendrait deux ans. «C'est trop long», sanctionne Guy Mérat. Qui, de toute manière, préfère l'idée d'immersion en milieu chorégraphique. «Je crois que pour cette première volée pilote, il serait judicieux de louer des espaces dans des structures de danse déjà existantes. Soit des écoles, soit des sièges de compagnies. J'ai aussi pensé à des lieux de représentation comme le Théâtre Saint-Gervais ou le Grütli. Ainsi, les apprentis seraient en contact direct avec le monde du travail.»

Ce qui n'empêchera pas les apprentis danseurs de développer des actions communes avec les élèves artisans et plasticiens, poursuit le directeur. «Des costumes au graphisme en passant par les décors ou le cinéma, toutes les disciplines des arts appliqués peuvent interagir harmonieusement avec les apprentis danseurs. A cet égard, les enseignants de l'EAA sont ravis de cette nouvelle filière qui fait entrer le mouvement vivant dans l'école.»

LE TEMPS © 2009 Le Temps SA